

# En Italie, une « Histoire mondiale » sans histoires

ROME • CORRESPONDANT

Les auteurs de cet imposant volume ont poussé le mimétisme assez loin. Une organisation en chapitres courts, articulée autour de dates parfois déconcertantes de prime abord, une rédaction confiée à des chercheurs reconnus, une volonté assumée de tordre le cou à un certain nombre d'idées reçues... Tout – y compris la maquette – de la *Storia mondiale dell'Italia*, publiée par les éditions Laterza, en librairie depuis le 16 novembre, rappelle l'*Histoire mondiale de la France* parue au Seuil en janvier, sous la direction de l'historien Patrick Boucheron.

L'historien français, professeur au Collège de France et auteur de l'avant-propos de ce volume, s'en amuse. « *Le projet italien est né à la Foire de Francfort, lorsque nous avons présenté notre Histoire mondiale. Les éditions Laterza nous ont prévenus très tôt qu'ils allaient reprendre et adapter cette idée à l'Italie, je n'y ai pas directement participé, mais je trouve que c'est une excellente nouvelle* », confie-t-il en marge d'une rencontre organisée par l'ambassade de France à Rome, au palais Farnese, à la veille du lancement de l'ouvrage italien.

Mais là où la sortie de l'*Histoire mondiale de la France*, encensée par l'écrasante majorité des critiques, avait été marquée par de violentes attaques, tant de la part des académiciens Pierre Nora et Alain Finkielkraut que de polémistes comme Eric Zemmour, qui était allé jusqu'à accuser Patrick Boucheron d'avoir cherché à « *dissoudre la France en 800 pages* », l'ouvrage italien, paru sous la direction d'Andrea Giardina, spécialiste de l'Antiquité tardive, n'a pas pour l'heure provoqué le moindre début de polémique. « *Cela tient au fait que l'Italie a d'abord existé comme centre d'un empire, et qu'ensuite elle a été très longtemps un pays d'émigration, à la différence de la France. Ainsi, dire que l'histoire de l'Italie est mondiale ne choque personne* », souligne l'historien français.

## « PARTI PRIS PASSIONNANT »

Cette différence fondamentale n'empêche pas les deux ouvrages d'entrer souvent en résonance, comme lorsque l'*Histoire mondiale de la France* se penche sur la révolte antifranaise qui a agité la Sicile en 1282 (les « *Vêpres siciliennes* »), tandis que l'ouvrage italien consacre un chapitre au massacre des Italiens d'Aigues-Mortes, en 1293.

Au rayon des surprises, on s'étonnera de ne même pas retrouver, parmi les bornes chronologiques choisies, la date de la déposition du dernier empereur romain d'Occident (476), qui pendant des siècles avait fait figure de ligne de partage entre l'Antiquité et le Moyen Âge. C'est que les auteurs, plutôt que d'accorder une importance centrale à cet événement, préfèrent insister sur la coexistence entre les populations romanisées et les nouveaux arrivants, achevant ainsi d'effacer la frontière entre ces deux époques pour mieux mettre en valeur les éléments de continuité.

« *C'est ce genre de parti pris qui est passionnant*, explique Patrick Boucheron. *Plutôt que de dire sur des pages et des pages qu'un événement n'est pas si important que ça, on en tire les conséquences : on n'en parle plus.* » Un effacement qui fait écho à l'impasse sur un événement presque contemporain, le baptême de Clovis, dans l'*Histoire mondiale de la France*. « *Comme on n'en connaît pas avec exactitude la date, et comme on considère que le concile d'Orléans, en 511, est autrement plus important, on n'y a pas consacré de chapitre* », se souvient Patrick Boucheron.

La *Storia mondiale dell'Italia* s'achève en 2015 à Lampe-dusa, épice des drames de la Méditerranée. « *Et je pense que c'est une belle fin*, assure l'historien français. *Si je pouvais rajouter un chapitre consacré à 2017 dans notre Histoire, ce ne serait pas pour parler de l'élection d'Emmanuel Macron, mais plutôt de ce qui se passe en vallée de la Roya, où les forces de l'ordre essaient d'empêcher les passages de migrants. Pour l'heure, c'est là que ça se joue.* » ♦

JÉRÔME GAUTHERET

